

D 978 GUATEMALA: STRATÉGIE DE DÉCULTURATION
INDIENNE

A la différence d'El Salvador où le rapport de forces entre le gouvernement et l'opposition clandestine est en relatif équilibre, le Guatemala est dans une situation où le gouvernement a manifestement l'avantage dans la lutte contre la guérilla. C'est sans doute la raison pour laquelle ce pays fait peu parler de lui dans la presse internationale. Il ne tient épisodiquement l'affiche qu'en raison des coups d'Etat, des massacres de populations ou des réfugiés guatémaltèques au Mexique (cf. par exemple, DIAL D 877, 910 et 934). En fait, il semble bien que la phase de la répression ait dépassé le stade de la crise aiguë et que soit en cours une phase de "pacification" des populations indiennes. Nous donnons ci-dessous une analyse des objectifs et des stratégies du plan général de lutte gouvernementale contre la guérilla. L'article est tiré du bulletin péruvien "Noticias Aliadas" du 25 octobre 1984.

Note DIAL

LA CONTRE-INSURRECTION ENTEND FAIRE DISPARAITRE
LES MODES DE VIE INDIENS

par Claire Maxwell

Les plans de contre-insurrection mis en place par le gouvernement guatémaltèque depuis plusieurs années dans les zones rurales du pays, ont fait qu'aujourd'hui la culture indienne et les traditions des Mayas de l'Altiplano sont affectées de la façon sans doute la plus systématique depuis la conquête espagnole.

Pendant des siècles, la culture du maïs a été la colonne vertébrale des vingt-deux groupes indiens mayas qui constituent plus de 70% de la population du Guatemala. Les rites liés aux semailles, à la croissance et à la récolte du maïs ont maintenu les communautés dans l'unité à travers les âges. En dépit de la tentative espagnole de faire disparaître la religion et les coutumes mayas, celles-ci sont restées pour la plupart intactes jusqu'à nos jours. Les impositions espagnoles, comme celle d'obliger chaque groupe à s'identifier par l'usage de dessins particuliers dans le vêtement, ont été transformées par les Indiens qui ont fait de leurs beaux costumes un symbole de dignité et d'orgueil de race. C'est un peuple qui, par tradition, aime la paix; son livre sacré, le Popol Vuh, enseigne le respect envers toutes les choses vivantes, les plantes, les animaux et les êtres humains, en interdisant leur destruction inutile.

Cependant, depuis l'arrivée des Espagnols, ces communautés ont en diverses occasions pris les armes pour se défendre. Les régimes militaires qui se sont succédés à la tête du Guatemala, après la brève période démocratique qui a pris fin en 1954, n'ont jamais manifesté le moindre intérêt pour les Indiens. Leurs terres leur ont été constamment arrachées de la façon la plus brutale. Au Guatemala, 72% de la terre est aux mains de 2% de propriétaires.

A partir de 1978, quand les Indiens ont commencé à entrer en masse dans des organisations populaires comme le Comité d'unité paysanne et les diverses organisations de guérilla qui constituent l'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque (1), l'armée a porté son attention sur la région de l'Altiplano dont la population est à 90% indienne. Conformément aux déclarations d'un porte-parole de l'armée, la situation dans l'Altiplano en 1980 était "pratiquement celle de la guerre totale" (2).

Le plan de contre-insurrection

Des populations entières se sont organisées pour défendre leurs terres et leurs droits aux services sociaux élémentaires. La riposte du gouvernement a consisté à mettre en oeuvre la première étape du plan de contre-insurrection dont le principal protagoniste a été le général Benedicto Lucas García, frère du général Romero Lucas García, alors président de la République.

Les militaires qualifient cette première phase d'"étape de pacification", laquelle se poursuivrait sous le régime du général Efraín Ríos Montt, par le recours aux massacres et à la destruction des villages considérés comme les bases de soutien de la guérilla (3), et par la formation des patrouilles locales de défense civile auxquelles la population masculine apte était contrainte de s'agrèger (4). Dans le cadre des zones militaires récemment créées - au moins une par département - les officiers de l'armée plantaient des punaises colorées sur la carte de l'Altiplano. Les villages signalés par des punaises rouges devaient être rasés, ceux des punaises roses devaient faire l'objet d'un contrôle militaire sévère et ceux des punaises bleues ne constituaient aucune menace pour le régime.

Les grandes opérations de ratissage par l'armée ont été effectuées de 1981 à 1983. Elles se sont soldées par environ 20.000 morts, plus de 250 villages détruits et un million de personnes déplacées; la plupart de celles-ci se sont réfugiées au Mexique (5), dans d'autres endroits de la montagne et dans la capitale du pays.

Cette étape du plan terminée, les militaires, maintenant sous le commandement du général Oscar Mejía Víctores (6), ont entamé la deuxième phase: l'"étape de stabilisation". Elle a été marquée par la continuation des morts et des enlèvements, mais de façon sélective.

Elle est surtout caractérisée par la réorganisation de la vie sociale et culturelle des zones touchées par la guerre. Le fait que l'armée considère l'aspect racial et ethnique comme un problème de sécurité nationale, ressort

(1) Cf. DIAL D 698, 763 et 771 (NdT).

(2) Cf. par exemple DIAL D 305 et 599 (NdT).

(3) Cf. par exemple DIAL D 646, 722, 971 et 809 (NdT).

(4) Cf. DIAL D 859 et 934 (NdT).

(5) Cf. DIAL D 767, 800 et 943 (NdT).

(6) Cf. DIAL D 877 (NdT).

clairement d'un article publié dans "Revista Militar" de Guatemala-Ville en 1982. Sur la base de rapports des services de renseignement militaires élaborés en 1981, il est dit ce qu'il va être fait des Ixiles, l'un des premiers groupes indiens à s'être organisé et dont les principaux villages de la zone nord du Quiché sont sous état de siège depuis 1980 (7). La solution suggérée par l'article est la suivante: "la ladinisation (8) de la population ixil, de telle sorte qu'elle disparaisse comme sous-groupe culturel... "Par ladinisation il faut entendre le parler espagnol, la suppression du costume typique et des signes extérieurs de différenciation du groupe. "Sans leurs signes caractéristiques de différenciation les Ixil finissent "par ne plus penser comme tels et par accepter les notions abstraites de "nationalisme, de patrie, etc."

Les programmes

Les principaux points du plan de stabilisation sont le renforcement et l'augmentation des patrouilles civiles, la mise en oeuvre du programme "Aliments contre travail", ainsi que la création de "pôles de développement" dans les zones de conflit. Il s'agit en fait d'un plan sophistiqué de contre-insurrection destiné à contrôler la population civile, à détruire la culture et les traditions d'une majorité ethnique pour l'amener à n'exister qu'en fonction des attributions du gouvernement et sous son contrôle.

1- Les patrouilles civiles sont des unités de défense locale dont les membres s'élèvent maintenant à plus de 800.000. Les patrouilles sont habituellement composées d'une vingtaine d'hommes, et leurs chefs sont en général des conscrits ayant fait leur service militaire. Les anciens et les responsables élus par les communautés ne sont plus en état d'exercer leur rôle traditionnel de guides. Le fait d'être membre des patrouilles est une garantie, en ce sens que la non participation d'un individu le classe comme subversif. L'armée organise des réunions de patrouilles civiles pour les jours de fêtes traditionnelles et ils ne peuvent porter leurs costumes typiques que pour pratiquer certains rites. On leur apprend à applaudir, à lancer en l'air leurs chapeaux et d'autres comportements parfaitement non indiens. Les femmes indiennes sont obligées de participer à des concours de beauté en costumes traditionnels pour des titres comme "Miss Patrouille civile" ou "Miss Zone militaire".

2- La vie sur l'Altiplano a été tellement affectée par la guerre que les cycles des semailles et des récoltes ont été sérieusement désarticulés. Dans de nombreux endroits il n'y a pas eu de récoltes depuis plus de deux ans. Pour contraindre les Indiens à modifier leur antique mode de vie, le gouvernement a prévu d'en finir avec ce que les militaires appellent "le culte du maïs". Le spécialiste du renseignement militaire cité plus haut explique la position officielle dans les termes suivants: "Nous disons (aux Indiens) "qu'ils n'ont pas à cultiver le maïs - non seulement ils le cultivent, mais ils le prient, le dansent, etc. - et que désormais tout va changer. Nous pouvons acheter du maïs bien meilleur marché aux Etats-Unis. Les Indiens peuvent alors faire du chou, de l'asperge, de l'oignon, qui atteignent des prix élevés sur le marché (9). C'est évidemment traumatisant pour eux, mais

(7) Cf. DIAL D 664 (NdT).

(8) Néologisme dérivé de "ladino", évoquant la déculturation (NdT).

(9) La proposition correspond presque littéralement à la "Proposition n°1" en matière d'agriculture du "Document de Santa Fé", programme du Parti républicain pour la première élection de Reagan en 1980. Cf. DIAL D 757 (NdT).

"ils y viennent, ils sont obligés d'y venir". Le programme "Aliments contre travail", qui fait partie du même plan de contre-insurrection, est le successeur direct des opérations antérieures "Toit et Tortilla", "Fusil et Haricot" (10). Mais ce dernier programme est plus ambitieux dans ses objectifs, étant donné qu'il vise à modifier les habitudes alimentaires des paysans en introduisant de nouveaux éléments dans leur régime d'alimentation quotidien. Un document militaire définit le programme comme "partie intégrante des concepts de sécurité et de développement, et destiné à fournir une force de travail pour les programmes de construction et de reconstruction". Les gens sont payés en rations alimentaires à la place d'argent. Ils construisent des routes, des ponts, etc. Quand ils ont été intégrés au programme il leur est très difficile d'en sortir car, n'ayant pas de revenus, ils ne peuvent épargner pour leur permettre de trouver d'autres emplois. Cela s'encadre parfaitement dans le plan de contrôle de la population, puisque les gens travaillent sous la surveillance gouvernementale; et le gouvernement épargne des millions, qu'il aurait dû autrement dépenser en salaires pour les ouvriers de la construction.

3- La partie la plus ambitieuse du plan de stabilisation est le programme de réimplantation mis en oeuvre dans quatre secteurs de l'Altiplano à la population majoritairement indienne. Il s'agit des secteurs suivants: le triangle Ixil, Playa Grande dans le nord du Quiché, Chisec dans l'Alto Vera Paz, et Nenton dans le Huehuetenango. Le gouvernement les qualifie de "pôles de développement". Les implantations sont faites le long de la ligne de front entre les militaires et l'Armée de guérilla des pauvres (EGP); les habitants de ces secteurs servent de tampon entre l'armée et la guérilla. L'objectif est toujours le contrôle de la région mais avec la défense comme élément important. Par différents indices on peut affirmer qu'il y a une volonté systématique et planifiée d'infiltrer la culture et les coutumes indiennes pour les désagréger.

Les implantations de population

Les habitants de ces implantations avaient auparavant été contraints de fuir dans les montagnes pour échapper aux attaques de l'armée. Certains d'entre eux sont restés près de deux ans dans les montagnes, en survivant avec ce qu'ils trouvaient. La plupart se sont vus contraints de redescendre de la montagne en raison de la famine et des maladies. Beaucoup sont des femmes dont les maris ont été tués par la répression.

Les implantations sont de divers types. Il y a les villages stratégiques modèles, qui sont bien équipés en services et qu'on montre aux journalistes étrangers, aux diplomates et aux délégués des agences d'aide internationale. Il y a les villages reconstruits et remodelés là où il y a eu des massacres. Il y en d'autres qui ne sont ni plus ni moins que des camps de réfugiés pratiquement démunis d'équipements de service, dont l'objectif est le contrôle. Il y a enfin un centre de rééducation dans l'Alto Verapaz, à Acamal, avec une population entièrement indienne d'environ 1500 prétendument anciens collaborateurs de la guérilla maintenus sous strict contrôle.

Bien que les implantations soient de type varié, elles ont néanmoins certaines caractéristiques communes. Elles sont toutes organisées en fonction d'un contrôle plus facile. Les maisons sont édifiées en ligne droite, avec très peu d'espacement entre chacune d'elles; elles sont généralement proches d'accès ou voisines d'une route principale. C'est la différence avec les

(10) Cf. DIAL D 859 (NdT).

villages indiens traditionnels où les maisons sont édifiées à une certaine distance les unes des autres. Par ailleurs, dans les nouvelles implantations, la politique est de mélanger les différents groupes indiens.

Les conséquences sociales de la concentration forcée de tels rassemblements de gens sont notables. Les querelles et les rivalités sont devenues habituelles et les Indiens se voient contraints d'abandonner nombre de leurs coutumes traditionnelles. On note une augmentation des viols, de l'alcoolisme, des mauvais traitements infligés à la femme et des enfants à l'abandon. Les gens continuent cependant à mettre leurs habits traditionnels, par encouragement des autorités qui en savent l'attrait touristique. Pour un visiteur occasionnel connaissant peu le style de vie original des Indiens guatémaltèques, la vie des villages "vitrines" semble normale. Mais les gens d'Acul disent eux-mêmes qu'ils se sentent "vides, sans âme" car ils ne se trouvent plus dans leurs communautés originelles.

Avec leurs plans soigneusement élaborés, les colonels peuvent parler avec optimisme du "new way of life" du Guatemala et de la pacification de l'Altiplano. Mais un peuple qui a réussi par divers moyens à protéger ses traditions aussi longtemps ne se laissera pas facilement conquérir.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441